

« Démocrite riait ; et Héraclite pleurait », disait-on autrefois.

**Vers 1788,
SIEYÈS se dit à lui-même :**

« Héraclite, Démocrite. Je ne suis exclusivement ni Démocrite, ni Héraclite.

Le sentiment intérieur, l'amour des hommes appellent l'intérêt, les larmes ; bientôt je m'indigne, je frémis ; j'en veux aux tyrans et je finis non par m'apaiser, mais par me distraire.

Le sentiment de l'indignation est le plus fréquent ; en revenant sur le même objet, ce n'est plus contre la tyrannie qu'il est dirigé ; j'en veux à la lâcheté, à la bassesse des victimes ; je les méprise ; je vois qu'elles ne souffrent pas tout ce qu'elles méritent, qu'elles n'en ont pas encore assez ; je les vois qu'elles s'enorgueillissent de leur abjection, de leurs malheurs, et je ris, non de gaieté mais de mépris ; et tout de suite je détourne les yeux pour ne pas les souiller d'un spectacle honteux. »